

L' HIVER

OU

Hyper cut

Autoroute info vous souhaite la bienvenue sur le réseau des routes du grand sud en ce vendredi de départ en vacances. Rien à signaler à part un léger ralentissement sur le périphérique intérieur à la sortie de Paris

Autoroute A6. Route des vacances. Direction Chamonix. Fin d'après midi. Le soleil se couche. Peu de circulation Presque pas. La route. Les champs. Les Barrières de sécurité. Les lignes blanches sur le béton. Les panneaux de signalisation. Des aires d'autoroute.

Il a pris la route directement après le travail. Il voulait être le plus vite possible en vacances. Réaction normale chez tout homme. Il a quitté le travail tôt. Il voulait arriver au chalet avant la nuit. Pour se réveiller demain en vraies vacances. Il sait que ce n'est pas possible. Beaucoup trop de kilomètres à parcourir. Mais il espère. Il a pris ses enfants à l'école et il a pris la route. Il avait chargé la voiture la veille. Toute la journée il n'a pensé qu'à ce moment où il serait sur la route. Avec sa nouvelle voiture familiale. Un Ford Galaxie. A bouffer les kilomètres. A songer à ses vacances. Les pistes, la neige, les restaurants d'altitude, l'air de la montagne, le froid, le vin chaud, la fondue, la tartiflette. Enfin tout ce qui pour lui et sa famille signifie de bonnes vacances de février. De vraies vacances de février. Il sourit sans arrêt. Face à la route. Il calcule le temps qu'il reste avant l'arrivée.

Sa femme à côté essaye de se souvenir si elle a tout pris, si elle n'a rien oublié. Les combinaisons de ski, le casque pour le petit, les skis, les clés du chalet, les crèmes hydratantes, les crèmes solaires. Est-ce que elle a bien fermé la maison de Paris. Et l'eau, elle l'a coupée? Et les volets? Et les lumières? Bien toutes éteintes? Elle le harcèle de questions sans attendre les réponses. Elle fait la liste des gens à qui il faut envoyer des cartes postales.

Ses parents, sa sœur, son patron qu'elle regarde avec admiration depuis 4 ans, qui lui a donné ses vacances sans rien dire. Lui a juste demandé une petite carte postale pour sa collection de paysages de France qui décoorent son bureau. Ses amies proches, qui l'envient car elles doivent bosser, elles. Et sa belle famille. Elle ne l'aime pas trop, mais elle n'a pas le choix. Obligée, sinon jalousie, cris, disputes. Elle va passer tout le voyage le nez dans son sac et son agenda pour être sûre d'avoir toutes les adresses.

A l'arrière ses deux enfants. Son fils de 5 ans et sa fille de 16 ans. Tous les deux côte à côte. Ils ne se regardent pas. Ne se parlent pas. Tous les deux plongés, l'un dans sa gameboy, l'autre dans son portable.

Sa fille habillée comme pour aller en boîte en été. Petit débardeur, un slim, et ses converses roses. Maquillage au visage rimmel et tout. Le sourire aux lèvres d'avoir son amoureux par texto. Ça fait 4 semaines. La séparation pour les vacances a été dure. Mais ils se sont résignés. Elle n'arrête pas de penser à lui. Elle s'est promis de lui ramener un cadeau de vacances. Elle hésite encore entre un tee-shirt ou un pull. Elle a prévu ça dans son budget vacances qui compte les produits de beauté, les boules de neige, les pâtisseries sur les pistes, un teeshirt « Spirit » pour sa meilleure amie, un ensemble pour elle et ce fameux cadeau. Il vient de lui écrire qu'il aime. Elle sourit. Elle est heureuse. Ça lui fait drôle de penser à lui alors qu'il est encore à Paris où il va passer toutes ses vacances à penser à elle. Elle espère.

A sa droite, son frère, plongé dans son jeu vidéo. Au troisième niveau de MarioCenter 2. Il s'est promis de finir le jeu avant la fin des vacances. A ses pieds son sac avec son cahier de coloriage, son doudou et ses crayons de couleur. Attention un monstre. Saute Mario! Saute ! Oui c'est bien. Prends le champignon! Vas-y, vas-y! Pause. Il sourit. Il est fier de lui. Il se sent puissant. Il regarde le paysage. Les lignes blanches défilent devant lui. Il les compte mais elles vont trop vite pour ses yeux. Dehors le paysage défile aussi. Toujours le même. Des arbres, des arbres, des arbres. Et un panneau SENNECY LE GRAND avec un château dessiné en dessous. Et puis les arbres, les arbres...

La voiture avance dans ce paysage singulier, monotone, hypnotique. Encore 3h de route pour la petite famille pressée d'être au chalet, de voir la neige. Pour eux ils ne seront en vacances qu'une fois là-bas. Pour le moment ils sont dans un entre-deux. C'est ça qu'inspire l'autoroute. Un entre-deux, un no man's land entre le travail et le repos, un espace pour faire le vide dans sa tête, repartir à zéro, oublier le stress, le travail, les collègues, les embouteillages, la pollution, Paris. Tout oublier. Tout qui rappelle la vie active. Ne plus se souvenir de ça. C'est pour ça qu'il a posé ses vacances, ses congés payés. Pour oublier, prendre la route, repartir à zéro, prendre un nouveau départ, se reposer pendant deux semaines. Et après reprendre la vie comme avant ce départ.

Le rituel. Métro boulot dodo pour lui. Vaisselle travail ménage pour elle. Lycée pour sa fille et maternelle pour le petit. La même chose pour tout le monde. Rien, rien ne change après les vacances. Ils se sentiront mieux, reposés, c'est tout. C'est ça qu'ils cherchent tous. Le repos. Se sentir mieux. Même s'ils savent qu'au retour rien ne change. Rien du tout. Il roule toujours. Encore.

Ils se sont arrêtés il y a 30 minutes. Pause pipi. Pause diner. A la station service il a pris de l'essence. Au cas où. Puis il est allé à la « cafétéria ». Un parisien pour lui. Un américain pour les trois autres. Des frites. Les enfants un coca. De l'eau pour elle. Et lui, une bière. Il se dit qu'une petite ne peut pas lui faire de mal. De plus, il n'y a personne sur la route. Il a confiance en lui. Les accidents arrivent toujours aux autres. Jamais à lui. Alors pourquoi aujourd'hui. Il

n'y a pas de raison. Puis un café pour tenir éveillé. Son portable sonne. C est Bernard son collègue. Il est tard, mais Bernard appelle toujours tard. Problème de dossier pour le nouveau chantier. Il est directeur de chantier pour le nouveau stade. Beaucoup de travail même en vacances. En tout cas c'est ce que lui dit Bernard. Lui, précise les choses. Oui d'accord, demande aux autres. Toujours les mêmes soucis quelque soit le chantier, le type d'équipe, le type de matériaux ou le budget. On le sait tous. Et il demande à ne plus être dérangé. En tout cas pendant une semaine. Mais par acquis de conscience il précise sauf en cas de gros problème. Mort sur le chantier, problème budgétaire, problème de livraison, etc....

Il reprend une bière pour relancer la mise à zéro. Pour ne pas être dérangé par le travail pendant le trajet. Pour être sûr d'être en vraies vacances à l'arrivée. Etre vierge de sensation de sentiment, de tout.

Il est temps de reprendre la route. La A40 cette fois. Il reste des kilomètres à bouffer. Des chansons idiotes à écouter jusqu'à ce que le gosse dorme. Dorothée, Petit loup, Henri Dès.

Après il pourra mettre autoroute info pour connaître la situation de la route. Il se doute qu'il n'y aura rien de spécial. Vue l'heure tardive et le peu de voiture sur la route. Mais on ne sait jamais. On n'est jamais assez prudent. C'est ce qu'il pense. Lui le père de famille précautionneux, Prêt à tout pour le bien-être de sa petite troupe. Soucieux de l'avenir de ses enfants. Il a fait des économies pour leurs études. Sa fille veut être avocate et le petit super héros ou pompier, mais ça lui passera il le sait. Jamais de dispute avec sa femme, trop peur du divorce, trop peur de la perdre. Il aime sa femme. C'est pour elle qu'il a acheté ce chalet Près des pistes. Ils y vont l'hiver, 2 semaines en été pour faire des travaux et profiter de l'air de la montagne. Il aime la montagne. C'est son petit bonheur à lui. Le silence dans les plaines, les levés de soleil sur la neige. Il se sent bien là-bas, il se sent vivant, grand, puissant même. Comme son fils face à sa console de jeu. Mais cette sensation est normale, humaine, primaire. Cette parcelle de terre qu'il a achetée, c'est à lui, sa propriété, son bien. Il en prend soin. Il paye des impôts pour n'y être qu'au maximum 1 mois par an. Principe capitaliste. Avoir quelque part une seconde maison dite de vacances, pour n'en profiter qu' 1 mois par an. Question d'image, marque de richesse. C'est pour ça qu'il accélère, pour retrouver son bien, être chez lui. Ca y est tout le monde dort. Il est 23h et tout le monde dort. Sa femme, son fils, sa fille. Sauf lui. Le paysage n'a toujours pas changé. Il roule, avance, s'enfonce dans la nuit. Pas de voitures autour de lui. Il le savait. C'est pour ça qu'il est parti le soir. Pour être seul sur la route. Il se sent très bien. Seul. Sur la route, au milieu de la campagne. Toujours la même campagne. Encore et encore. Il pense à tout, à rien. Il écoute la radio, la musique qui passe. Il se concentre sur la route. Il continue de s'enfoncer sur cette route. Il ne voit pas très loin, mais il avance sans peur. Il sait sans savoir où il va. Pas de cartes. Toujours dans la nuit. C'est là qu'il aime conduire. Dans la nuit. Personne autour de lui. L'obscurité, le silence. De temps en temps, une autre voiture, un panneau, une station service. Il accélère encore et encore. Il dépasse la limite de vitesse. Un peu. Comme d'habitude, toujours un peu, pas trop non plus pour se sentir bon citoyen. C'est ça la conscience de l'homme. Allez contre la loi, mais ne pas culpabiliser, jamais car on ne fait rien de mal ni de bien au final. Alors il accélère. Toujours.

Chamonix 160 kilomètres. Il se rapproche. Sa mise à zéro est presque finie. Son portable éteint. Au cas où il le rallumera dans trois jours, quand il sera bien immergé dans les vacances. Pour votre sécurité, faites une pause toutes les deux heures. Ca fait 2heures30 qu'il roule. Mais il est presque arrivé. Il dormira au chalet. Il est bientôt arrivé. Pourquoi se ralentir, pourquoi ? Aucune raison. Il ne sent pas la fatigue. Autour de lui ils dorment, donc eux ils s'en foutent, rien à foutre, ça ne changera rien pour eux, rien de plus, rien de moins. Alors il continue, il accélère encore et encore, toujours. Cette fois il a largement dépassé les 130, mais il ne fait pas attention. Il ne regarde pas le cadran. Il avance à l'instinct. Son GPS le

préviendra s'il y a un radar, et il ralentira. Il fait confiance à cette machine, il y aura un bip et ensuite il ralentira, passera le radar et reprendra sa vitesse d'avant le radar. Face à lui, la route toujours droite, il la balaye avec son véhicule, avec sa vitesse. Il la sent s'enfoncer dans son regard. Elle le pénètre, elle se rétrécit devant ses yeux. Ou bien ses yeux se ferment. Ca doit être ça. Il lutte pour les maintenir ouverts. Mais après une journée de travail, une dure journée, réunions, papiers à signer, problème avec sa secrétaire. Il ne veut plus que dormir maintenant, juste un peu. Il ferme les yeux. Juste quelques secondes. De toute façon il n'y a pas d'obstacle devant lui. Personne. Il va les rouvrir. Mais pas tout de suite. A la fin de cette chanson. Elle est bientôt finie. Il le sait. Il la connaît très bien. Il l'aime. « Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dansent en se frottant la panse contre la panse des femmes ». Il la fredonne tout bas. Il va rouvrir les yeux. Boum! Crash! Boum!

Un simple boum. La voiture quitte la route, percute la barrière dite de sécurité, décolle, s'envole. L'espace d'une seconde, elle se transforme en avion et retombe. Elle glisse sur le bitume. Se raye. Se racle. Bruit sourd du métal sur la route, du verre qui casse, puis du silence.

Un long silence. Que du silence. Plus de mouvements. Plus aucun mouvement. La voiture n'avance plus. D'ailleurs il n'y a plus de voiture, en tout cas plus la forme. Juste un morceau de métal, de tôle mélangée à la chair et au bitume. Une odeur d'essence. Les corps sont immobiles, compressés, enfoncés, défoncés, mélangés au métal.

Lui, sa tête a explosé contre le pare brise. Son visage est méconnaissable plein de verre et de sang. Son visage est enfoncé, plat. Seul le verre fait le relief. Son thorax écrasé par la ceinture dite de sécurité qui n'a pas cédé. Elle le maintient toujours. Ses jambes broyées, crispées, explosées entre le siège et le volant, entre le tissu et le métal. Ses mains encore sur le volant, prêtes à tourner. Ses pieds prêts à appuyer sur le frein.

A sa droite sa femme. Enfin ce qu'il en reste. A moitié déchiquetée par le bitume, transpercée par un bout de métal. Sur son visage encore l'expression de l'effroi, de la douleur suite à cette pénétration. Le métal dans la chair, le métal dans le corps, contre les os, broyés, cassés, fendus. Sur son cœur elle sert son sac, sa vie, sa maison. Tout ce qui résume son être est dedans. Papiers d'identité, téléphone, argent, photos de famille, clés de la maison. Tout ça contre son cœur, entaché de sang de son sang.

Derrière son fils encore endormi au moment de l'impact, alors qu'il se serait cru dans un jeu vidéo. Il aurait eu peur, mais aurait trouvé ça cool. Le temps d'une seconde, une seconde avant de crier, avant d'être terrorisé. Mais là non, il ne criera plus, plus du tout. Son visage est calme, très calme, serein. Il n'a pas peur. Il n'a rien senti. Il n'a pas crié. Un vrai petit homme face à la catastrophe. Un héros comme dans ses jeux. A trois mètres de lui son bras droit, serrant encore son doudou, un petit ours brun avec un large sourire et des yeux rieurs. Même Maintenant alors que le bras de l'enfant l'écrase, le serre de toutes ses forces comme pour être sauvé. Il sourit toujours, encore. Il lui manque le pouce, sûrement coupé par ses dents au moment de l'impact. Si on le cherche, on le trouverait sûrement dans sa bouche ou dans son estomac. Son ventre est ouvert, découpé. Entre ses intestins et son foie, il y a de la tôle, du tissu, du verre et du sang. Beaucoup de sang qui coule sur les chairs, le tissu et le bitume. Les lignes blanches entachées de ce liquide rouge, signe de la vie qui se répand dans la nuit, sur la route. Seul le sang continue sa route son chemin vers les vacances. Les corps eux n'avancent plus ils ne peuvent plus. Le métal les bloque, les encercle. Marre de sang, océan rouge, écarlate où naviguent des bateaux de chair, des radeaux de peau, de métal, de verre. Les rochers sont ces corps morts, explosés.

La fille, comme sa mère, raclée, rayée, déchiquetée. Aucun maquillage ne pourra masquer ses cicatrices, vestige de l'accident. La chair à vif. L'enveloppe humaine a cédé, s'est déchirée entièrement. Son visage est à vif, rouge. Elle respire, faiblement, mais elle respire. Ses jambes ne répondent plus. Elle a peur. Elle voit autour d'elle son frère, sa mère, son père immobiles, silencieux. Elle veut crier, mais ne peut pas. Aucun son ne sort, aucun son ne peut, aucun son ne veut. Elle est seule, sans peau, sans visage, sans voix. Et elle ne peut pas bouger. Elle mourra sûrement là, de douleur, de perte de sang. Elle ne peut pas prévenir, ni les secours, ni personne. Elle ne peut pas. Elle a peur. Elle veut pleurer mais impossible. Aucune larme, rien. Elle voudrait que tout s'arrête. Elle repense à lui, son amoureux. Une dernière pensée. Elle se sent femme tout d'un coup parce qu'elle pense à lui alors qu'elle va mourir. Elle pense à lui. Son cœur bat. Toujours. Elle cherche à l'arrêter. Elle veut le stopper. Elle, seule au milieu de cette mer de sang. Elle, morceaux encore vivants, vestige du malheur, monument naturel taillé par la nature. Son souffle se fait rare. Ca y est elle part. Elle meurt enfin. Elle, victime de cette vision. Avant de mourir, elle n'a pas vu sa vie défiler, mais elle a vu la cause de sa mort. Le sang, la tôle, le bitume. Au milieu de campagne, au milieu de la nuit, seule, elle part elle meurt enfin.

Plus rien ne vit dans la mer rouge. Plus rien ne respire, tableau sanguinaire. Le métal, le verre, le tissu, le plastique, tout se mêle, se confond. La nuit profonde, bercée par le vent. Le sang qui coule lentement sur la route. Remise à zéro, remise à niveau réussie, terminée. Plus d'idées, plus de problèmes, enfin en vacances. Mise à jour réussie, esprit vierge, primaire, corps immobiles, inutiles, sans fonction, sans raison. Viande humaine, mélange de chairs et d'os, de peaux et de muscles, d'artères et d'organes. Tous pareils, homme, femme, enfant, vieux, noir, blanc, vivant mort. Retour aux origines. Le père mélangé dans la mère. Leur chair en symbiose. Les enfants vides ressemblent à leurs parents. Morceaux par morceaux, rien ne les différencie. Sur la route des vacances, sur la route dans la nuit. Sous le vent, dans la campagne du silence. Plus un bruit, plus un mouvement. Partir plus tôt, pour être plus vite en vacances. Réflexe humain, éviter les embouteillages, dépasser la limite de vitesse, arriver plus rapidement. Se reposer, dormir en vacances. Ca y est, ils sont arrivés. Mais ils ne repartiront pas, plus, jamais. Juste de la vitesse. Arriver vite, sans retour. Plus maintenant, un hyper cut. Coupure nette au visage, dans la gueule. Un chaos sans bavure. Fin du round. Fin du combat. Fin du trajet.

Ils sont arrivés au bout. Vacances, tranquillité, repos à jamais. Normalement ça n'arrive qu'aux autres. Alors pourquoi c'est tombé sur lui ce soir. Il voulait juste être en vacances Avec sa famille, réunis. Et ils le sont, là, ensemble, pour toujours dans la nuit à jamais.

Autoroute info flash spécial nous informons nos automobilistes qui se trouve sur la A40 en direction de Chamonix Mont Blanc que aux kilomètre 173 entre Thonex et Bonneville une Ford galaxie est accidentée les secours se rendent sur place soyez vigilants car la circulation s'effectuera sur une seule voie rien d'autre à signaler sur les autres grands axes. Bonne route